

THÉÂTRE LES TANNEURS



© BEA BORGERS

DOSSIER DE PRESSE

HÉRITAGE

CÉDRIC EECKHOUT

CRÉATION – THÉÂTRE

06 — 15.12.2023

EN CO-PRÉSENTATION AVEC LE THÉÂTRE VARIA

VA THÉÂTRE
VARIA

Contacts presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

Sophie Thomine

sophie.thomine@varia.be

+32 (0)2 642 20 67

THÉÂTRE LES TANNEURS



Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

Le projet

C'est en travaillant avec ma mère sur mon projet précédent *The Quest*, que l'idée m'est venue. Ma mère est ma mère, je l'aime beaucoup. Elle peut m'énerver profondément, m'exaspérer parfois... Nous avons un rapport de mère et fils, un rapport presque naturellement théâtral. Mais j'avoue qu'il me serait difficile de contredire les qualités qu'on lui attribue souvent : solaire, aimante, à l'écoute, curieuse, ouverte d'esprit et j'en passe... C'est pour ces qualités que je l'avais invitée à participer en tant qu'amatrice au projet. Nous avons interviewé 85 personnes, dans 7 pays différents, pendant un an. La meneuse de ces interviews : ma mère. « Elle met tellement à l'aise », « elle est pleine d'attention », « quelle femme adorable » ; les personnes interviewées ont ressenti sa grande empathie et son attention. C'est seulement lorsque je l'ai fait travailler sur ce rôle de mère, sur un plateau de théâtre, que je me suis rendu compte de la portée qu'elle dégage, alors que nous avons pourtant construit ce projet ensemble. Cette femme, qui préparait des frites sur scène pendant que je parlais au public, et présente temps en temps à l'écran dans son exercice d'intervieweuse, ne m'apparaissait plus seulement comme étant ma mère, mais comme une figure maternelle en soi.

Dans *Héritage*, elle sera la figure centrale. C'est sa vie qui EST racontée, par elle-même, mais aussi par son fils. Nous racontons comment l'écho de sa propre vie a résonné en moi.

À travers la notion d'héritage, c'est bien « l'idée de la perte d'un proche » qui me touche, me bouleverse presque, et me donne envie de créer. Nous ne sommes pas dans le deuil, nous sommes dans l'anticipation du deuil futur. L'amour d'un parent, l'amour maternel dans ce cas précis, est une chose que l'on vénère dans nos sociétés occidentales. Que fait-on de cet amour maternel que l'on reçoit ? Que vais-je faire de tout cet amour lorsque tu ne seras plus là ? Et qui suis-je, moi, en tant qu'homme « grâce » ou « malgré » toi, femme ? Une question commune : que faisons-nous de ce que l'on nous laisse, notamment en tant qu'enfant (garçon) de sa mère, en tant qu'homme voulant respecter la femme, tout en déconstruisant nos vieux schémas patriarcaux ?

Raconter une vie qui commence en 1945 et continue encore aujourd'hui, c'est parler de différentes époques ; c'est, à travers une histoire intime, dessiner les lignes de ce que l'on nomme la grande Histoire.

C'est peut-être observer ensemble ce qu'une époque nous a offert ou voler, fait « gagner » ou « perdre ».
Ce qu'il restera de toi, ce qu'il restera de vous, ce qu'il restera de nous ?

Résumé

Jo Libertiaux est coiffeuse à la retraite. Cédric Eeckhout est acteur. Jo est la mère de Cédric. Ensemble, ils vont raconter l'histoire de la vie de Jo. Mariée très jeune, mère de 4 enfants, dont Cédric est le plus jeune, elle divorce en 1982 et élève quasi seule ses enfants. Femme profondément libre et indépendante, s'étant construite seule dans un monde d'hommes, Cédric voit sa mère comme une combattante ayant, à sa manière, participé à l'émancipation des femmes, une héroïne, son idole. Jo, elle, se voit comme une femme portée par l'amour de la vie.

Peu importe, Jo racontera sa vie, et Cédric la jouera, la romancera. Elle sera Jo, elle-même, il sera Jo, l'héroïne.

Héritage parle du lien qui nous lie à nos aînés, ce qu'ils laisseront après eux et ce que nous laisserons également après nous. À travers l'histoire de Jo, de 1945 à aujourd'hui, c'est l'histoire de l'émancipation des femmes, qui reste un combat actuel, mais aussi l'histoire économique, sociale et politique qui se raconte, Jo ayant connu les Trente Glorieuses et peu de crises, au vu de celles que son fils et les générations suivantes ont déjà affrontées, affrontent, et devront encore affronter.

Leurs voix sont celles d'une femme divorcée qui a été mère pendant toute sa vie, qui a élevé quatre fils, tout en travaillant comme coiffeuse et qui, à 70 ans passés, devient comédienne, et celle de son fils comédien, s'identifiant comme *queer* et questionnant patriarcat et héritage. Elles s'imposeront, mêleront l'intime, l'émotion, l'humour et la passion personnelle pour questionner l'héritage qu'une génération laisse à une autre devant le panneau d'une Europe qui risque de s'effondrer, mais qui laisse toutefois apparaître déjà dans les fissures de ses traditions coloniales et patriarcales - là, où des nouvelles voix, des voix naïves, marginalisées, des voix qu'on n'a pas assez entendues, des voix, comme aussi, entre autres, celles de mère et fils s'élevant - l'espoir du nouveau.

Distribution

Écriture et mise en scène Cédric Eeckhout

Assistante et collaboratrice Eulalie Roux

Dramaturgie Nils Haarmann

Scénographie & Costumes Bastien Poncelet

Perruques & coiffures Edith Carpentier

Avec Cédric Eeckhout, Jo Libertiaux et Pauline Sikirdji

Production Théâtre de Liège et DC&J Création

Coproduction Théâtre Varia, Théâtre les Tanneurs, Théâtre Dijon Bourgogne CDN et Les Théâtres de la ville du Luxembourg



Planning

Représentations

13 au 21 octobre 2023 – Théâtre de Liège

6 au 15 décembre 2023 – Théâtre le Tanneurs coprésentation avec le Théâtre Varia

23-24 février 2024 – Les Théâtres de la ville du Luxembourg

21 au 25 mai 2024 – Théâtre Dijon Bourgogne

Note d'intention

Le terme « héritage » est employé dans plusieurs domaines : lorsque l'on parle du patrimoine qu'une personne laisse à son décès ou lorsque l'on parle, en biologie notamment, d'héritité. Je suis le résultat de plusieurs héritages. Celui de mon père et de ma mère, de ma famille, de son patrimoine biologique aussi. Mais aussi celui de l'Histoire, un héritage historique qui m'a permis, par exemple, d'exister aujourd'hui en Europe comme homme gay libre et indépendant. Une Histoire qui a aussi permis certaines choses à mes parents, qui ne me sont plus possibles aujourd'hui.

Je suis le produit de tous ces héritages. Tout comme ma mère est le produit de ses propres héritages en son temps. Nous sommes « héritage ».

Ma mère a choisi de se séparer lorsque j'avais 5 ans, en 1982. Divorcer en 1982, ce n'était pas comme aujourd'hui, car la morale de l'époque jugeait celui qui « partait ». Il y a un paradoxe fascinant entre hier et aujourd'hui : alors qu'aujourd'hui il semble que la « morale » accepte plus facilement qu'une personne se sépare d'une autre, elle ne l'aide en rien financièrement... Alors qu'en 1982, la morale vous tournait le dos, mais il était plus facile de reconstruire une vie, et ce même en étant femme célibataire avec 4 enfants, comme l'était ma mère.

Ma mère était fille d'ouvriers, mais était devenue avec son mariage une « nouvelle riche », car elle avait profité des Trente Glorieuses avec mon père. Suite au divorce, elle descendait à nouveau de classe. Il y a donc, dans l'histoire de ma mère, beaucoup de choses à réparer, comme dans l'histoire de beaucoup de femmes de cette époque et d'aujourd'hui.

Au-delà de l'idée de construire des parallèles entre héritage personnel et universel, je veux surtout faire part de mes sentiments et de mes pensées concernant ce que l'on fait de ces « héritages ». Comment s'inscrivent-ils en nous et qu'en faisons-nous ? Mon but n'est pas de répondre à ces questions mais je veux essayer, à travers cette performance, de proposer un portrait, via le personnage de cette mère, et ce personnage de fils, de ce que peut être un « héritage » et de ce que l'on en fait.

Questionner la notion d'héritage à travers une histoire, c'est évidemment questionner le passé, de l'enfance à l'âge adulte de cette personne. De l'enfance à l'adolescence d'une mère où je n'étais pas encore, à son âge adulte, où je suis né. C'est se confronter à une époque où je n'étais pas, pour ensuite traverser une autre où je percevais des choses sans pouvoir les nommer.

C'est l'histoire d'une femme et d'un homme. C'est l'histoire d'une mère et d'un fils, qui se sont finalement construits contre une certaine société.

Matériel

La vie de ma mère : je vais utiliser certaines des histoires personnelles de ma mère comme base pour mon texte, histoires liées à un lieu : la cuisine. Beaucoup de choses m'intéressent dans le lieu « cuisine ». Il représente pour beaucoup de générations le lieu de la famille, celui où l'on se réunit pour manger, pour parler, ou ne pas parler, pour regarder la télévision ou écouter la radio, pour se transmettre des informations sur la journée. La cuisine est un lieu de transmission, c'est un lieu d'histoires.

Je voudrais, comme point de départ, procéder à un travail d'improvisation avec ma mère concernant ce lieu. Je voudrais que ma mère, aujourd'hui âgée de 77 ans, me décrive, l'une après l'autre, toutes les cuisines dans lesquelles elle a vécu, grandi, vieilli. Toutes les cuisines où elle a cuisiné, bien entendu, mais aussi celles où elle s'est disputée, où elle a aimé, où elle a gagné, perdu, vécu. Parler de toutes les cuisines dans lesquelles elle a vécu, c'est parler d'un de ses endroits préférés, mais c'est surtout un prétexte pour moi pour parler des périodes historiques qu'elle a traversées, des événements politiques auxquels elle a participé ou non, et puis, surtout, de sa vie, qui, tout simplement, en étant racontée sur un plateau devient un acte politique. Certains la définiraient comme « une vie banale », mais toute vie banale à sa place sur un plateau, car toute vie banale raconte NOTRE histoire.

L'évolution du statut de la femme de 1945, date de naissance de ma mère, à aujourd'hui :

Ma mère est très fière d'avoir eu le courage de divorcer au tout début des années 80. Elle est fière, à juste titre, d'avoir ensuite reconstruit une maison seule, d'avoir élevé ses 4 garçons, quasiment seule. Elle est assez fière de s'être ainsi démarquée de sa mère, qui n'avait, selon elle, « jamais rien osé », mais plutôt « tout enduré ». Elle est fière et parfois triste, car elle insiste toujours sur l'idée qu'aujourd'hui, elle ne sait pas si elle en serait capable, ou plutôt, si la société lui en donnerait la possibilité. Je cite cet exemple du divorce que ma mère raconte souvent, car, dans une seule phrase, elle parle de trois périodes : l'une concerne sa propre mère, disons dans les années 60, qui aurait pu divorcer mais ne l'a pas fait (question de morale, crainte du qu'en-dira-t-on), l'autre concerne sa propre expérience, et le fait qu'elle a divorcé en 1982, même si c'était encore peu courant à l'époque, mais que la société lui donnait la possibilité, financièrement, de reconstruire une vie seule avec 4 enfants, sans mari. C'était les « golden eighties » dit-elle. Et la dernière concerne notre époque, où divorcer est une banalité, mais qui n'offre aucune garantie d'aide pour une femme qui a quatre enfants à élever... Ma mère est une femme qui paradoxalement a toujours voulu être mère, mais également libre, une femme qui se définit comme « féministe qui s'ignore ».

Tous ses rêves pourraient être vus comme réactionnaires, véhiculant les valeurs d'une société profondément patriarcale. Cependant, chaque projet qu'elle a entrepris (son mariage, sa famille, sa carrière de coiffeuse) n'a été paradoxalement motivé que par un seul désir : être libre. C'est ce qui fait de sa vie une œuvre moderne, voire avant-gardiste, joyeuse et féministe.

Le questionnaire

Pendant 6 mois, ma mère a répondu à un questionnaire de 169 questions que nous avons conçu avec mon dramaturge Nils Haarmann. Ce questionnaire est construit par dizaine d'années, de 1945 (date de naissance de ma mère) à aujourd'hui. Chaque question est posée par dizaine d'années, à savoir, par exemple : « *Dans quelle situation t'es-tu sentie la plus femme entre 1945 à 1955 ? Et pourquoi ?* », idem pour 1955 à 1965, et ainsi de suite jusqu'à nos jours. Les questions couvrent un registre qui va de l'intime (« *quel est ton plus grand regret ?* », « *ta plus grande peur ?* », « *que représentait la famille pour toi ?* », etc.) au plus universel (« *quel a été l'événement historique le plus important pour toi ?* »), au plus léger (« *quelle était ta chanson préférée, et pourquoi ?* »). Un questionnaire riche en réponses diverses qui sert d'abécédaire à notre projet, non sans penser directement au livre le plus célèbre d'Annie Ernaux, *Les Années*, où l'autrice propose un récit qui n'est ni tout à fait une fiction ni une autofiction, mais plutôt une sorte d'autobiographie impersonnelle, une forme de récit entre histoire et mémoire.

Présentation Équipe

Cédric EECKHOUT

Acteur et performeur, formé en Belgique, il travaille depuis 2002 sur la plupart des scènes de Belgique et d'Europe avec différents metteurs en scènes et compagnies belges et étrangers. Au niveau européen, il a tourné avec *Hansel et Gretel* d'Anne-Cécile van Dalem (Das Fräulein (Kompanie)), *Rausch* d'Anouk Van Dijk et Falk Richter (Schauspielhaus de Düsseldorf (2012) (Avignon 2013) + Tournée Europe), deuxième collaboration avec Falk Richter après la création en 2011 de *Play Loud*, Théâtre National de Belgique, *Les enfants du soleil de M. Gorki* mise en scène de Mikael Serre (Vidy Lausanne, comédie de Reims, Théâtre Montfort (Paris),...), *Do you still love me*, mise en scène de Sanja Mitrovic (Stand up tall, création Reims scènes d'Europe 2015, tournée France-Belgique-Hollande-Allemagne 2015/2016), *Game of You* (ontroerend goed, Europe-Canada 2014-2015-2016-2017-2021), *La Mouette* d'A. Tchekhov, mise en scène de Thomas Ostermeier (Vidy Lausanne, Odéon théâtre de L'Europe,... Tournée France Europe 2016-2017), *Ithaque* d'après Homer, mise en scène Chris Jatahy (Odeon, 104, tournée Europe 2018), *Retour à Reims* d'après D. Eribon, mise en scène T. Ostermeier (Théâtre de la ville, tournée France et Europe, 2019-2020). Il a également fait partie du spectacle de danse *Fear and desire* (Gaia Saitta et Julie Stanzac/ « If human ») créé au festival Equilibrio de Rome en 2013, tournée Belgique-Italie 2013-2014-2015- 2016-2017 et a participé au projet Thierry Salmon École des maîtres 2005/direction Rodrigo Garcia.

En 2017, il a écrit, joué et mis en scène, accompagné de sa vraie mère, *From here I will build everything*, une forme courte de 25 minutes sur sa situation familiale et privée en miroir à la construction de l'Europe et sa crise actuelle. Cette forme a été créée dans le cadre du festival XS au Théâtre National de Belgique, puis présentée au FIND (Schaubuhne Berlin) ainsi qu'au festival Nest de Thionville. Cédric Eeckhout a créé la version longue de ce projet, *The Quest* lors de la saison 2020/2021 du Théâtre National de Belgique, et en tournée en Europe.

Au cinéma, il a travaillé avec Joachim Lafosse (*Ça rend heureux*, *Tribu*), Rithy Panh (*Un barrage contre le pacifique*), Laurent Tirard (*Le petit Nicolas*), Edouard Deluc (*Gaughin*), Thomas Vinterberg (*Kursk*), Martine Doyen (*No fun*)... Il travaille également sur son premier documentaire sur le travail et la vie de sa mère durant la préparation du spectacle *The Quest*, le film documentaire *JO* est sorti en juin 2022. Lauréat du Prix de l'Union des artistes belges 2001, il a été nommé au prix du théâtre belge 2005 en tant que meilleur espoir masculin (pour *La Mouette* (Tchekhov) (mise en scène de Xavier Lukomski) et *Hot house* (Pinter)) et a reçu de nombreux autres prix dans divers festivals internationaux de court-métrages. Il a également participé à l'écriture de divers projets théâtraux et cinématographiques.

JO LIBERTIAUX

Jo Libertiaux n'est pas une actrice professionnelle. *Héritage* sera sa seconde expérience sur un plateau de théâtre. Jo est coiffeuse. Bien qu'aujourd'hui à la pension, elle continue sa passion à domicile avec quelques clientes qui lui sont restées fidèles. Veuve depuis peu de Simon Vloebergh, qui fut son mari ces 28 dernières années, Jo Libertiaux est la maman de quatre garçons, nés d'un premier mariage, dont Cédric Eeckhout est le plus jeune. Elle est également l'heureuse grand-mère de 5 garçons et une fille.

EULALIE ROUX

Eulalie suit d'abord des études de lettres, en Classe Préparatoire aux Grandes Écoles, puis à l'Université d'Avignon. En parallèle, elle est élève en Art Dramatique dans divers conservatoires régionaux (Metz, Nancy et Avignon) et travaille pour différents lieux comme la Chartreuse de Villeneuve les Avignon et la Comédie de Caen, notamment aux relations avec les publics. En 2020, elle obtient son Master « Mise en scène et dramaturgies en Europe » à l'Université de Lorraine : elle finalise son cursus en écrivant un mémoire intitulé « L'utilisation du témoignage dans la création théâtrale ». Depuis, elle travaille en tant qu'assistante de mise en scène et de dramaturgie pour différents théâtres et compagnies (La Bande Passante en 2020, cie Pardès Rimonim depuis 2021) : elle a notamment travaillé avec Cédric Eeckhout sur la création de son premier spectacle *The Quest* au Théâtre National de Wallonie-Bruxelles.

NILS HAARMANN

Né en 1983 à Essen, Nils Haarmann a suivi des études de lettres et d'arts du spectacle en Allemagne dans les universités de Mayence, Bochum, Berlin et Paris. Au théâtre, il travaille comme assistant à la dramaturgie au Schauspiel Essen et au théâtre Maxime Gorki à Berlin. Il poursuit à partir de 2007 une recherche sur Heiner Müller et Robert Wilson avec Jean Jourdeuil. Dans le cadre de ce travail, il est « visiting researcher » à la Columbia University (New York) et travaille avec Robert Wilson au Watermill Summer programme 2008 (Long Island, NY). Il est membre du Dialogue d'avenir franco-allemand 2010. Depuis 2010, il est dramaturge à la Schaubühne am Lehniner Platz de Berlin, où il travaille notamment avec Katie Mitchell, Jan-Christoph Gockel, Uta Plate, Peter Kleinert, Ivan Panteleev, Friederike Heller, Wajdi Mouawad, Simon Stone et Rodrigo Garcia. Il cotraduit en français les pièces de NisMomme Stockmann (Lauréat Transfert Théâtral 2010, membre du jury 2011 et 2012) et enseigne à la Freie Universität Berlin. Avec Falk Richter, il collabore à la Schaubühne Berlin pour *For the Disconnected Child* (2013), *Never Forever* (2014) et *FEAR* (2015), pour les Masterclass de la Biennale di Teatro Venise en 2014 et 2015, du Frinje Madrid 2016 ainsi que pour *Complexity of Belonging* (2014) avec ChunkyMove, Melbourne Theater Company et Melbourne Theatre Festival et *Je suis Fassbinder* (2016) au Théâtre National de Strasbourg. Avec Anne-Cécile Vandalem, il a collaboré à la dramaturgie sur *Arctique* au Théâtre National de Bruxelles (2018), ainsi qu'à la Schaubühne en 2019 pour *Die Anderen*. Il a également collaboré avec Juliette Navis pour *J.-C.* au Théâtre de Liège et au 104 à Paris en 2020. *Héritage* sera sa seconde collaboration avec Cédric Eeckhout après *The Quest* créé en 2020 au théâtre National de Bruxelles.

BASTIEN PONCELET

Bastien Poncelet est un scénographe, costumier et performeur belge diplômé de l'option Scénographie de La Cambre. Après y avoir étudié, il y est engagé durant trois années comme assistant d'atelier, puis comme intervenant conférencier.

Il signe en 2019 la scénographie et les costumes du spectacle jeune public mis en scène par Alexis Julémont, *La Fonte*, présenté au festival d'Huy, et ceux d'*Un Tramway nommé Désir*, mis en scène par Salvatore Calcagno en 2020. Il travaille en ce moment comme scénographe et costumier sur les prochaines créations de Claire Pasquier (Le Collectif Meute) pour son opéra participatif *Le Furieux*, Quentin Rioual pour *Dans une sorte de désert*, Ahmed Ayed et Marion Blondeau pour *Lilith*. En parallèle à son travail de scénographe, Bastien Poncelet développe rapidement une activité performative. En décembre 2016, il reçoit à Trieste (Italie) le prix Franco Jesurum pour sa performance *Thymélé I*. En mars 2017, il crée *Cédric*, performance présentée à Bruxelles lors de l'exposition collective Friche, suivie de *Évoché Disco Club* en juillet de la même année, pour Le Dôme Festival, à Tours. En avril 2018 il reçoit la commande d'une performance pour le Musée d'arts asiatiques Guimet, qu'il présente lors de leur festival Indonésie, portrait d'artistes. Il est, durant la même saison, dirigé par la metteuse en scène Frédérique Lecomte dans *Le Cabaret de la Madone* et entre comme artiste résident au Cabaret Mademoiselle. Le festival de performance Trouble produit sa performance *Fille-Fille (Apodyteria)* en duo avec Jean-Biche.



© Stéphane Piti

Contacts presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

Sophie Thomine

sophie.thomine@varia.be

+32 (0)2 642 20 67

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE LES TANNEURS



Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

HÉRITAGE